

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Jean-Claude Chesnais (*séance du lundi 18 octobre 2004*)

Raymond Boudon : Il était assurément important d'entendre qu'il existe un contraste accusé entre la capacité d'intégration de la société américaine et la faiblesse des politiques d'immigration en France et en Allemagne. Cette différence tient à des facteurs complexes, parmi lesquels on trouve la différence de provenance des immigrants américains et des immigrants européens. Entrent aussi en ligne de compte des différences du point de vue du pragmatisme politique. Mais n'y a-t-il pas une autre cause qui est la liberté qu'ont les familles américaines, mais que nous n'avons pas, d'envoyer les enfants dans les écoles de leur choix ? J'ai été étonné de constater que dans le rapport de la commission Thélot, qui nous a appris qu'il était utile d'apprendre à lire et à compter..., la question de la carte scolaire était à peine évoquée. Estimez-vous que cette différence au niveau d'une liberté puisse avoir une incidence démographique ?

Ma deuxième question porte sur votre avis concernant le livre d'Anne-Marie Delcambre sur l'Islam, chez Maspero, qui m'est apparu personnellement comme un excellent ouvrage.

*
* *

Alain Besançon : Vous avez parlé de la relation entre l'essor démographique américain et les facteurs religieux. Il me semble que ces facteurs religieux soient à mettre au compte de la religion américaine du Sud, qui est en train de se développer énormément et de devenir la religion des Hispaniques. Ils étaient catholiques ; ils deviennent aujourd'hui baptistes, pentecôtistes etc.

Est-ce que ce que vous avez dit de la baisse de natalité turque concerne aussi les Kurdes ?

Vous n'avez pas parlé de la formation d'une société musulmane complète et évoluée en France. Beaucoup d'étudiants musulmans entrent aujourd'hui à l'université et dans les Grandes Ecoles – ils sont nombreux à Polytechnique et à Normale Supérieure ; de nombreux chirurgiens sont musulmans. Il se crée donc une société musulmane qui soulève des problèmes autrement plus complexes que ceux des banlieues.

L'ignorance de la religion musulmane est quasi universelle. Le monde chrétien, même dans sa plus haute hiérarchie est profondément ignorant de ce qu'est l'Islam.

La qualité de l'immigration est un élément essentiel. Nous avons vu que les Américains bénéficient d'une excellente immigration : immigration hispanique semblable à l'immigration italienne du début du XX^e siècle, immigration asiatique de très grande qualité, qu'elle vienne d'Inde ou d'Extrême-Orient. En Europe, l'Espagne, très consciemment, s'emploie à repousser l'immigration maghrébine pour prendre à la place des immigrants latino-américains. La France au contraire a manqué toutes les vagues d'immigration favorables : celle des Polonais, qui se sont établis en Allemagne, et celle des Vietnamiens, qui se sont établis en Amérique.

*
* *

Michel Crozier : Permettez-moi de tempérer nos angoisses actuelles en rappelant qu'à la fin du XIX^e siècle, le terrorisme a fait très peur en Europe. Par ailleurs, la crainte du péril jaune était extrême.

Vous avez eu raison de rappeler que les Américains ont une supériorité démographique et une supériorité de capacité de développement. Mais ils ont aussi leurs problèmes. Leur façon de se diriger ne saurait avoir valeur de modèle.

Ne croyez-vous pas que l'Europe pourrait nous aider à prendre des décisions efficaces concernant l'immigration au niveau européen.

*
* *

Alain Plantey : La France est un vieux pays d'immigration et cela ne date pas du siècle dernier. Nous sommes tous des descendants d'immigrés. Mais aujourd'hui, ce ne sont plus des individus que nous devons intégrer, ce sont des communautés constituées souvent avant même d'entrer dans notre pays.

Aux Etats-Unis, la situation est différente car les immigrants n'ont qu'un souhait, celui d'être intégrés et d'être admis dans des écoles, universités et bureaux où l'on travaille en anglais.

Si l'Islam nous inquiète, c'est parce qu'il ne possède pas notre concept de l'Etat. L'Islam ne connaît pas l'Etat au sens laïc ; tout s'y explique, s'y justifie et s'y juge par la religion.

Ne croyez-vous pas, en fin de compte, que les problèmes d'immigration sont en fait liés à des rapports de puissance ?

*
* *

Jean-Marie Zemb : Le diptyque de l'apocalypse des risques et des menaces et de l'évocation des parades démographiques m'aurait non seulement impressionné, mais convaincu s'il ne me manquait pas, pour apprécier son réalisme, l'échelle qui en commandait les projections. Les notions de court, moyen et long terme - pour m'en tenir à une division apparemment simple de l'<à venir> - en périodes au demeurant dissemblables ne sont pas les mêmes dans tous les domaines, qu'il s'agisse. par exemple pour un climatologue où en est la terre entre deux glaciations ; se réchauffe-t-elle encore ou se refroidit-elle déjà ? ou qu'il s'agisse de gérer les Eaux et Forêts, de calculer les effets de l'augmentation de la longévité ou enfin, pour rester concret, des choix d'investissement qui se présentent à un avionneur. Je me demande d'une part ce qu'est l'échelle de temps de la démographie et d'autre part si la géopolitique ainsi que le développement des idéologies se mesurent à la même échelle. Pour un grammairien, le futur n'est jamais qu'un présent modalisé selon le type d'action ou d'état. Le calendrier républicain voulait remplacer la semaine par la décade et avait prévu, pour être perpétuel, d'ajouter au Fructidor des jours complémentaires dédiés à des entéléchies que les prévisionnistes patentés oublient volontiers de prendre en compte : dans l'ordre *la Vertu, le Génie, le Travail, l'Opinion* et, au pluriel, *les Récompenses*.

Quand je saurai quand quoi arrivera où à qui dans le cadre d'une dialectique donnée, je me demanderai encore si ses catégories ne perpétuent pas des convictions qui peuvent apparaître comme des leçons *a posteriori*, alors que leur durcissement en fait des postulats, voire des axiomes *a priori*. C'est ainsi que la préférence de la carrière – majoritairement dans le tertiaire et à des emplois dont le seul intérêt consiste dans la rétribution - par rapport à une vocation maternelle qui

comprend l'éducation n'est sans doute pas la seule politique familiale concevable, du moins quand la quantité ne doit pas l'emporter sur la qualité.

Dans quels délais et pour combien de temps l'affaiblissement démographique conduirait-il inexorablement au vieillissement de la population et finalement à la mort d'une société, par suicide ? Passé l'instant du clin d'œil entendu, le contraste des images de la <pyramide> et du <tonneau> peut faire hésiter. N'a-t-on pas intégré le Troisième Age dans le corps normal de la société en instaurant la classe du Quatrième Age ? A qui fallait-il naguère – des pyramides à base large, à ceux qui avaient besoin de fantassins à la guerre et de bras pour les grands travaux ? La longévité croissante n'impose-t-elle pas une augmentation de la fécondité – et à terme du chômage - dès lors que doivent être maintenus et le volume de la pyramide et sa forme, exigences mathématiquement incompatibles ? Bref, il ne me manque encore outre l'échelle l'arbre auquel l'adosser, à savoir le nouvel équilibre, comme disait Schopenhauer, des « Âges de la vie, » ?

*
* *

Jean-Claude Casanova : Par mes questions, j'aimerais aborder la politique des quotas. Il s'agit à l'évidence d'une politique raisonnable puisque chacun comprend que l'immigration zéro n'est pas possible et que l'immigration libre pose des problèmes très difficiles. Mais cette politique inventée par les Etats-Unis et l'Australie présente bien des écueils. Quand le Congrès américain a imposé au Président la politique des quotas, il visait à maintenir l'*American stock*. L'Amérique étant composée d'Irlandais, d'Ecosseis, d'Anglais et de Germains, il s'agissait d'admettre des immigrants en fonction des proportions existantes. Mais cette volonté a été battue en brèche par la religion démocratique, qui, dans les sociétés modernes, l'emporte sur toutes les autres religions. Il est en effet difficile de soutenir, face au dogme triomphant, que certaines nationalités sont préférables à d'autres, ce qui est à la base de la politique des quotas.

Vous avez dit qu'il fallait une politique des quotas en France. Si l'on porte son regard sur la politique d'immigration française des quatre dernières décennies, on ne peut qu'en constater l'échec complet. La France a, pour une grande partie, une immigration non voulue et, pour une autre partie, une immigration non qualifiée. Cela m'amène à m'étonner que l'on puisse encore glorifier l'Etat en France car là encore, comme dans beaucoup d'autres domaines, il s'est totalement fourvoyé. Nous avons eu une immigration dont nous ne voulions pas et qui, n'étant pas qualifiée, n'a fait que compliquer les problèmes économiques de la France.

Pourrait-on faire aujourd'hui une politique de quotas ? Si nous pratiquons une politique de quotas professionnels, elle sera critiquée au nom de l'égalité démocratique. Si nous imposons des quotas nationaux, ce sont les liens traditionnels avec les anciennes colonies qui s'imposeront et donc le maintien des flux d'immigration tels qu'ils sont. Or, que voyons-nous aux Etats-Unis ? Aucun gouvernement n'ose refermer la porte ouverte aux flux migratoires car, pour ménager les électeurs d'origine cubaine, on ne ferme pas la porte aux Cubains ; pour ménager les électeurs d'origine chinoise, on ne ferme pas la porte aux Chinois, etc.

*
* *

Réponses :

A Raymond Boudon : Le système de la carte scolaire est essentiel. Nous avons en effet une ségrégation par l'habitat. Il y a, à l'intérieur même de Paris, des zones franco-françaises et d'autres majoritairement composées de populations extérieures au monde européen. Je serais partisan d'une liberté de choix de l'école afin que les enfants ne soient pas prisonniers de la zone résidentielle de leurs parents. L'école reste, qu'on le veuille ou non, le véhicule premier de la promotion sociale.

A Alain Besançon : En ce qui concerne le rôle de la religion aux Etats-Unis, on s'aperçoit que c'est un élément moteur dans les clivages politiques. La majorité des Américains se disent religieux et seuls 1 % d'entre eux se disent athées.

A propos des Kurdes, il apparaît qu'ils ont, dans le Kurdistan, une fécondité bien supérieure à celle du reste de la Turquie.

Je souscris à vos propos sur la qualité de l'immigration. Il faut ouvrir les portes à certaines populations qui sont particulièrement aptes aux hautes études. Il faut profiter des opportunités qui s'offrent à nous. Nous aurions effectivement dû profiter de la francophonie vietnamienne ainsi que du coefficient de sympathie dont nous bénéficions en Pologne.

A Michel Crozier : Ce que vous dites sur le terrorisme est exact, mais nous avons changé d'époque. A la fin du XIX^e siècle, l'Europe était au centre du monde qu'elle dominait de façon écrasante. L'Europe est aujourd'hui en situation d'infériorité et le terrorisme vient de régions du monde où la situation démographique entraîne des frustrations. Les responsables de la Ligue arabe ont dénombré environ 15 millions de chômeurs à l'intérieur des 22 pays, mais ils prévoient que d'ici une dizaine d'années, ce nombre passera à 50 millions. Ce type de situation ne pourra qu'attiser le terrorisme.

Un autre problème se posera avec la Turquie en raison de l'importance du monde turcophone, qui comptera très vite 200 millions d'habitants. Or, un turcophone d'Asie centrale pourra facilement devenir Turc. Comment ferons-nous face à ce phénomène ?

A Alain Plantey : Vous avez tout à fait raison de souligner que chez nous, à la différence des Etats-Unis, les immigrés arrivent en communautés constituées qui n'aspirent pas vraiment à s'intégrer. Se pose également le problème de la perméabilité des frontières. Mais il n'est pas facile de renvoyer des immigrés lorsque se présentent les caméras de télévision et quinze journalistes à l'embarquement. En outre est-ce que tous les pays européens peuvent se protéger efficacement ? Comment l'Italie, par exemple, pourrait elle assurer une surveillance efficace de ses 12 000 kilomètres de frontière ?

A Jean-Marie Zemb : Nous avons deux échelles de temps. L'une courte, qui est celle de la génération. Elle permet des prévisions assez fiables dans la mesure où le nombre d'enfants à venir dépend de parents qui sont déjà là. L'autre échelle, qui dépasse la génération, implique bien entendu une marge d'incertitude plus grande. Sur 50 ans, la marge d'erreur est très réduite, comme nous l'ont montré les prévisions des Nations Unies dans les années cinquante : 6 milliards d'hommes étaient prévus pour l'an 2000 ; c'est à peu de chose près ce qui s'est passé.

A Jean-Claude Casanova : Je crains que nous ne nous soyons pas compris. Quand je parle de quotas américains, il ne s'agit pas de ceux des années vingt. Je parle de la loi de 1965, loi très volontariste. Les lois des années vingt consistaient à fermer les portes ; elles se fondaient sur un racisme totalement inimaginable aujourd'hui. En 1965, l'esprit avait totalement changé. Il s'agissait de réouvrir les portes de l'immigration pour insuffler un nouveau dynamisme à la société. Puis on en est venu à une universalisation de l'immigration, c'est-à-dire que l'on a décidé de s'ouvrir à toutes les nationalités, certes toujours en fonction de leurs compétences, mais aussi en fonction de la volonté de regroupement familial.

En ce qui concerne la politique française, je ne peux qu'abonder dans votre sens et constater le manque de courage qui a prévalu, aussi bien de la part de la gauche que de la part de la droite.

*
* *